

## PUITS ET FOSSES RITUELS EN GAULE D'APRÈS L'EXEMPLE DE BLIESBRUCK (Moselle) : UN ASPECT D'UN CULTÉ CHTONIEN CELTIQUE

Les fouilles de Bliesbruck effectuées à partir de 1972 et en particulier entre 1978 et 1981 ont permis d'explorer un secteur de cette bourgade gallo-romaine comprenant essentiellement plusieurs centaines de fosses et de puits murés. Son étude, dans le cadre d'une thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle à l'Université de Nancy<sup>(1)</sup> a été pour nous l'occasion de nous passionner pour un problème archéologique qui a vu le jour au siècle dernier et qui provoqua à une certaine époque des affrontements virulents entre les archéologues. Il s'agit de ces très nombreuses excavations creusées dans le sol, fosse ou puits contenant un mobilier souvent considérable et couvrant le territoire de l'ancienne Gaule celtique et romaine. Jusqu'en 1962, elles furent qualifiées de fosses ou puits funéraires et ce n'est qu'à la suite d'un article de K. Schwartz<sup>(2)</sup> concernant des découvertes faites dans un enclos quadrangulaire celtique que cette interprétation a été remise en cause. Depuis de nombreuses découvertes ont été effectuées dans plusieurs villes ou bourgades gallo-romaines. Notre travail a consisté à reprendre l'étude de cette question à partir de nos découvertes faites à Bliesbruck.

### I - La bourgade gallo-romaine de Bliesbruck (Moselle) et son aire culturelle

La présence humaine est attestée dès le néolithique, mais c'est à partir de La Tène Ancienne que l'on constate une occupation plus importante sur le site. La tombe dite de la « Princesse de Reinheim » datée du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>(3)</sup> était située à quelques centaines de mètres des fouilles actuelles. A l'époque gallo-romaine, l'occupation devint beaucoup plus importante, ce qui est connu depuis le siècle dernier en raison de nombreuses trouvailles fortuites et de l'existence des piliers d'un pont probablement romain<sup>(4)</sup>. Les recherches effectuées depuis 1978 permettent d'avoir une idée précise de l'occupation du site à cette époque<sup>(4bis)</sup>. La bourgade couvrait plusieurs dizaines d'hectares et avait un noyau central à forte densité en constructions d'une superficie de 15 ha (fig. 1), pourvu d'un système de rues et de ruelles orthogonales dont la plus importante, celle le long de laquelle la bourgade est organisée, se trouve sous l'actuel CD 82. En dehors de ce nouveau central existaient également

1) J.-P. PETIT, *Puits et fosses à offrandes en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle sous la direction d'Y. Burnand, Nancy, 1986.

2) K. SCHWARTZ, « Zum Stand der Ausgrabungen in der spätkeltischen Viereckschanze von Holzhausen » dans *Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 1962, p. 22-77.

3) J. KELLER, *Das keltische Fürstengrab von Reinheim*, *Romischgermanisches Zentralmuseum*, Mayence, 1965.

4) E. LINCKENHELD, *Archäologisches Repertorium der Kreise Forbach und Saargemünd*, Forbach, 1932, p. 32.

4bis) J. SCHAUB, J.-P. PETIT, *Dans l'Antiquité, Bliesbruck en Moselle bourgade gallo-romaine*, Sarreguemines, 1984.

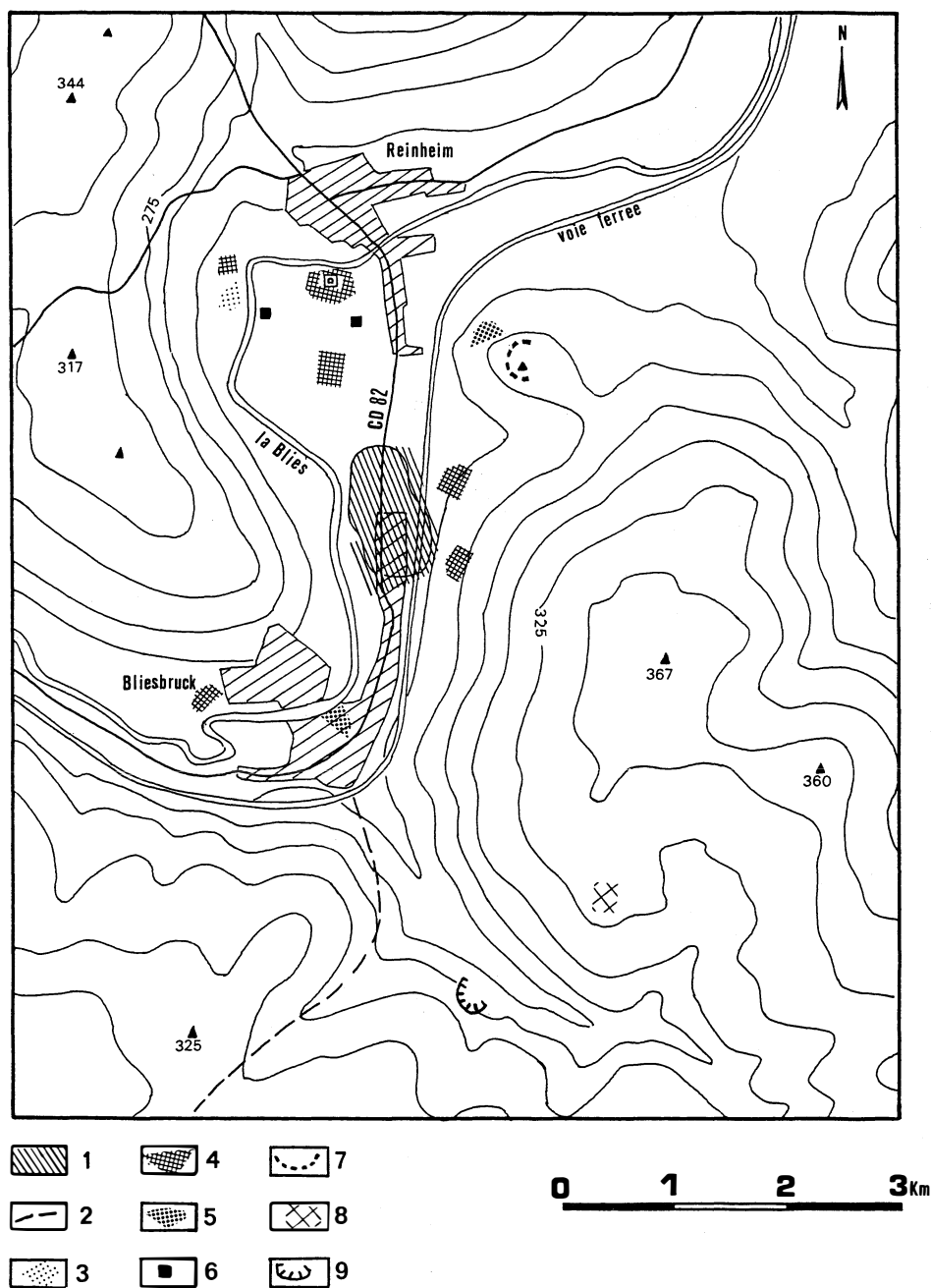


Fig. 1.

1 - Zone de forte densité  
2 - Voie  
3 - Nécropole

4 - Bâtiments gallo-romains  
5 - Nécropole mérovingienne  
6 - Tombe celtique

7 - Oppidum celtique  
8 - Villa gallo-romaine  
9 - Carrière

des groupements isolés en particulier au lieu-dit *Heidenhübel* sur le ban de la commune de Reinheim : des découvertes du siècle dernier semblent indiquer un sanctuaire. Non loin de là ont été découvertes plusieurs tombes à incinération, indiquant probablement une des nécropoles de la bourgade.

Suite aux découvertes faites dans la sablière Eberhart, les fouilles ont commencé en 1972, mais c'est seulement à partir de 1978, grâce à l'intégration dans la programmation nationale et à l'importante aide financière du Département de la Moselle que les recherches ont pu être effectuées de façon systématique.

L'exploration a porté sur les parcelles bordant la sablière (fig. 2). Le long du CD 82 qui a conservé le tracé de la rue antique, a été mis au jour un ensemble de bâtiments long de 140 m formant un quartier de la bourgade. D'abord construit en terre et en bois vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., il a été remplacé au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. par un ensemble de constructions en dur, de plan simple en un premier temps, qui a été progressivement agrandi et rendu plus confortable, en particulier par l'adjonction de pièces chauffées par hypocauste. Ce quartier atteint son développement maximum dans la 1<sup>re</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il se compose alors de deux parties, l'une formée de bâtiments mitoyens précédés d'un portique, l'autre de constructions séparées par des passages étroits. Ce quartier présente tout au long de son existence une grande homogénéité, tant sur le plan des espaces occupés par les constructions qui n'ont varié que très peu, que sur le plan architectural et fonctionnel. Tous ces bâtiments ont une fonction artisanale très marquée qui se reconnaît aux nombreux vestiges de fours et de foyers découverts sur les différents sols. Les activités reconnues sont la métallurgie du fer (production de métal et forgeage), celle du bronze (fabrication de petits objets), la boulangerie et d'autres formes de cuisson alimentaire.

L'aire cultuelle, qui donne son caractère particulier à cette bourgade, occupait la partie basse, entre le quartier artisanal et la rivière Blies, sur des terrains partiellement inondables. Elle comprenait essentiellement plusieurs centaines de fosses (dont 110 ont été fouillées), simples excavations creusées dans le sable alluvionnaire et 200 à 300 puits murés en pierres sèches (dont 40 ont été fouillés) ainsi que quelques bâtiments isolés (fig. 2). La fouille n'a pas permis de reconnaître s'il existait une limite matérielle entre le quartier et le secteur des puits et des fosses en raison des dégâts qu'avait provoqué le décapage occasionné par les travaux de la sablière. Les fosses sont apparues vers 40/50 ap. J.-C. et la plupart d'entre elles dataient de la période Claude-Flaviens. Elles étaient de formes et de dimensions variables et ont été comblées en une seule opération par des couches de dépôt « riches » en mobilier (céramique, ossements, objets métalliques). Ce remplissage était organisé et comprenait des dépôts et des structures construites. A partir du milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. elles ont été remplacées par des puits murés en pierres sèches, sans toutefois disparaître complètement. Ces puits avaient

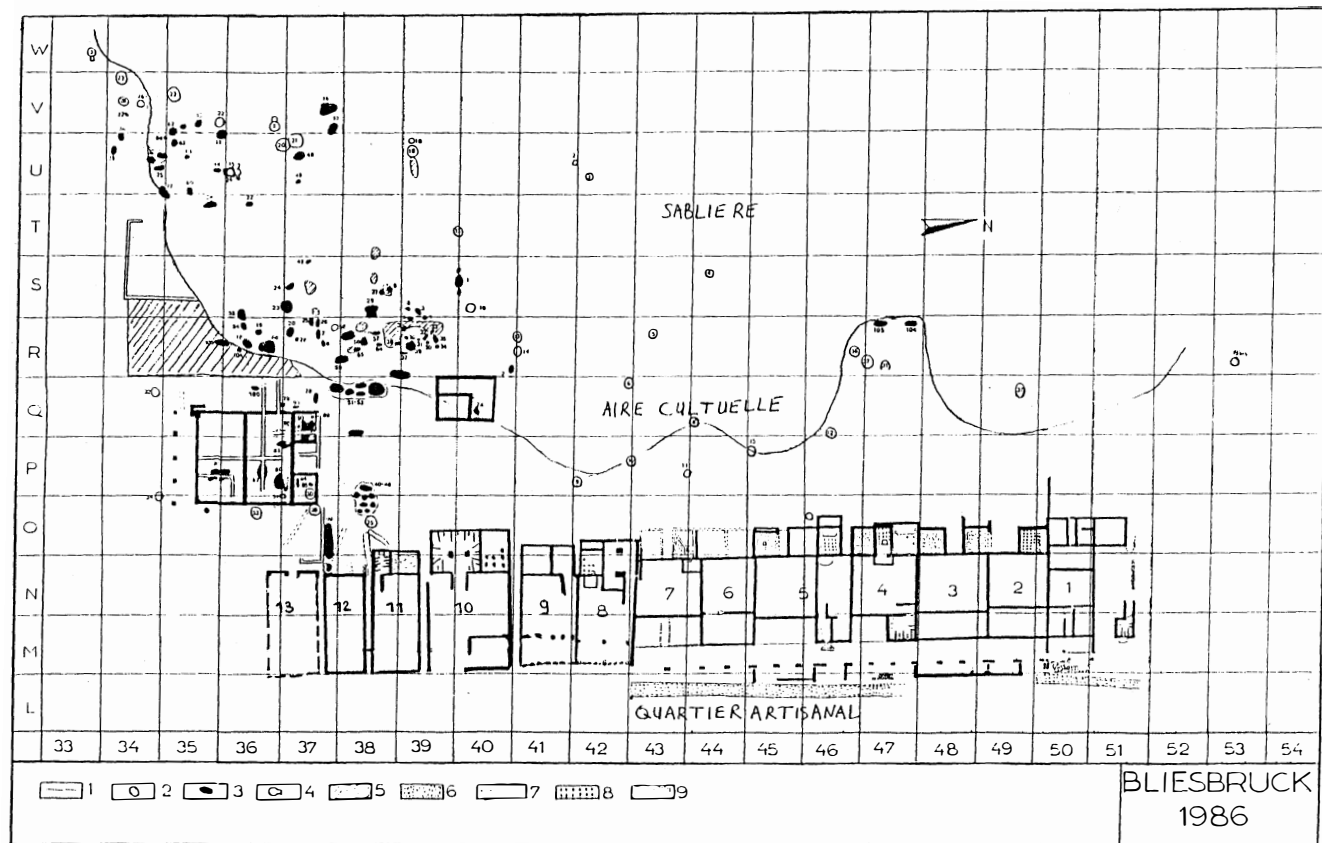


Fig. 2. Plan des fouilles

1 - Limite de la sablière    2 - Puits    3 - Fosse    4 - Four de potier    5 - Empierrement    6 - Rue empierrée    7 - Sol en terrazo    8 - Hypocauste    9 - Cave

eux aussi un remplissage organisé comprenant dans la partie inférieure des dépôts ou des couches de dépôt avec un mobilier identique à celui des fosses. Au-dessus de ces couches les puits avaient été comblés en une seule opération par différents matériaux et parfois fermés par un bouchon de pierres.

## **II - Les sites comparables**

De très nombreuses publications signalent et décrivent des fosses et des puits qualifiés de rituels, funéraires, à offrandes ou sacrificiels. Ces renseignements sont de qualité très inégale car d'une part il s'agit souvent de publications anciennes et d'autre part, quand il s'agit de fouilles récentes elles ne sont publiées que sous formes d'articles très partiels voire de courtes notices.

Cent quarante sites ont été relevés s'échelonnant de l'Age du Bronze au Haut Moyen Age dont 110 d'époque gallo-romaine, 20 datant des Ages des Métaux et 8 du Haut Moyen Age (fig. 3).

De ce catalogue ressortent de façon évidente 24 grands ensembles (fig. 4) de fosses et de puits d'époque gallo-romaine (tous du Haut-Empire) et directement comparables à ceux de Bliesbruck. Il s'agit des sites suivants : Allones, Le Mans (deux ensembles) et Saint-Rémy-des-Monts dans la Sarthe, Argenton-sur-Creuse, Beaugency dans le Loiret, Bergerac et Petit Bersac en Dordogne, Apremont et le Bernard en Vendée, Bordeaux où deux ensembles ont été repérés, Chassenon en Charente, Chartres, Dourges dans le Nord, Rezé en Loire-Atlantique, Izernore dans l'Ain, Limoges, Saintes où ont été fouillés deux ensembles, Paris où deux ensembles ont été explorés, l'un autour du Sénat, l'autre rue Amyot ainsi que Newstead, Well Meadow et Great Chesterford en Grande-Bretagne. La mise en relation des découvertes de Bliesbruck avec ces sites est la base de notre essai d'interprétation. Il est encore à noter que ces ensembles ont été explorés de manière très partielle, mais que partout ont été fouillés au minimum plusieurs dizaines de fosses et de puits groupés de façon très dense.

## **III - Les caractères des fosses et des puits**

Dans un premier temps, on examinera les caractères de ces excavations.

### **La situation topographique et l'environnement architectural**

A Bliesbruck, l'aire cultuelle décrite ci-dessus ne comprenait par ailleurs que de rares bâtiments isolés à usage non utilitaire, l'un à portique et l'autre formé d'un bassin entouré d'une galerie (cf. fig. 2). Sur d'autres sites, Bordeaux, Chartres, Chassenon, Le Mans, Limoges, Paris et Rezé, les puits étaient groupés de façon très dense à la limite des zones urbaines alors qu'à Bergerac, Beaugency, Izernore, Great Chesterford, Apremont, Saint-Rémy, l'environnement n'est que peu connu mais ne

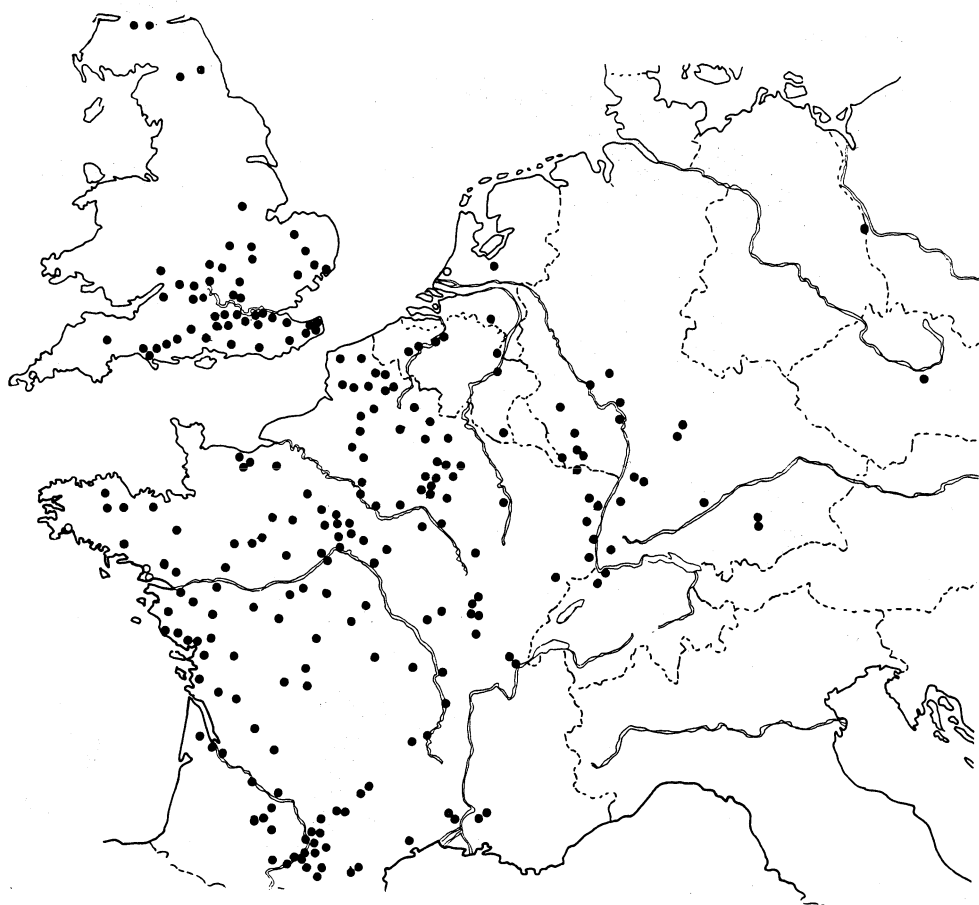


Fig. 3. Carte des sites

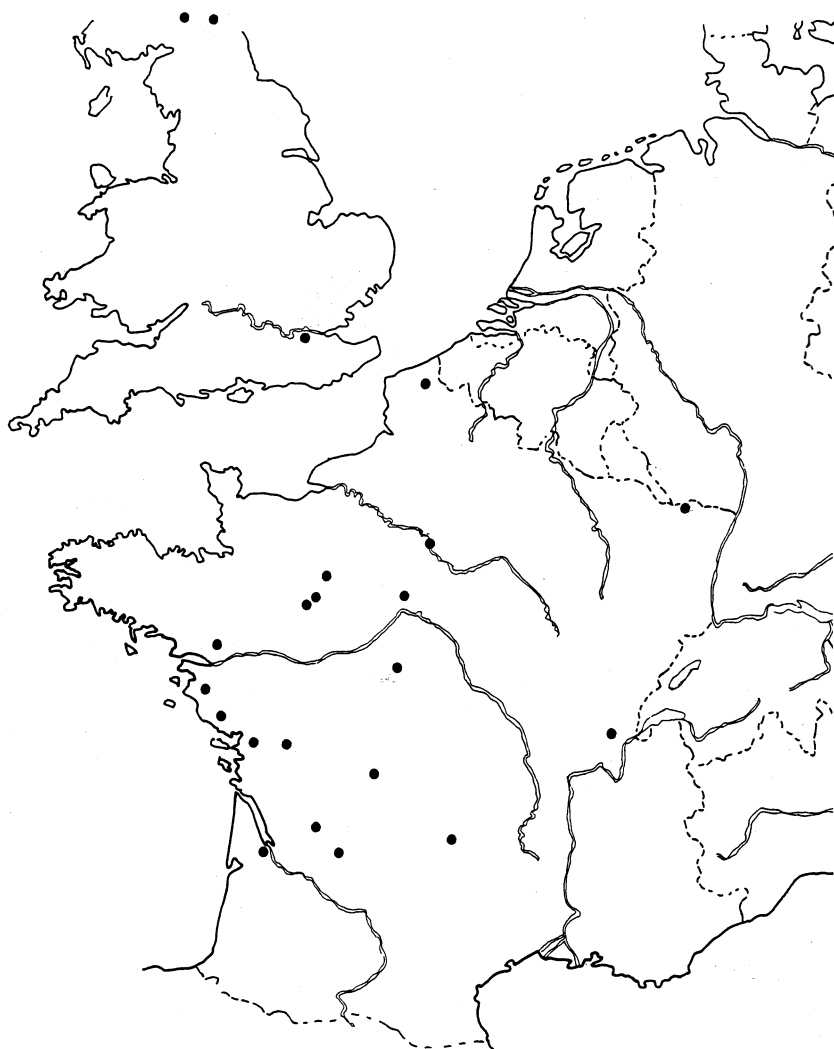


Fig. 4. Carte : les grands ensembles de puits et de fosses.

comprenait pas de bâtiments à fonction utilitaire. Dans d'autres cas, la situation est plus nette. A Paris, rue Amyot, ont été découvertes trois salles souterraines comprenant des niches qualifiées de laraires. A Saintes, puits et fosses étaient associés à un temple de type indigène alors qu'au Bernard existaient des bâtiments qualifiés de cultuels. En ce qui concerne Allones, les 50 puits et les 40 fosses étaient situés à quelques dizaines de mètres d'un grand temple celto-romain et autour d'eux a été dégagée une dizaine de petits édicules avec salle souterraine. La situation la plus nette est celle d'Argenton-sur-Creuse : fosses et puits étaient situés dans deux aires sacrées jumelées reliées par une galerie et comprenant chacune un fanum. La situation du fort romain de Newstead près du mur d'Antonin est plus particulière : puits et fosses étaient situés dans une zone annexe, à côté du fort, ne comprenant aucune construction.

### **Forme et technique de construction des fosses et des puits**

A Bliesbruck existaient donc d'une part des fosses (fig. 5) et d'autre part des puits murés (fig. 6) qui ont succédé aux fosses.



*Fig. 5. Bliesbruck : vue de la fosse 57 en coupe.*



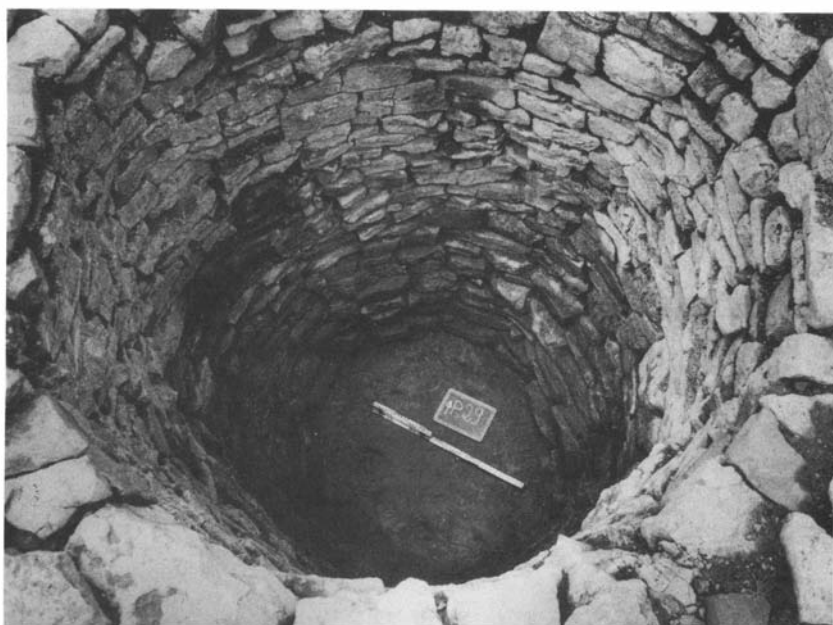


Fig. 6. *Bliesbruck : vue du puits 29.*

Sur les autres sites, la plupart du temps sont attestés également des puits et des fosses mais on n'a prêté très souvent que peu d'attention à ces dernières. Les mêmes diversités dans la forme ont d'ailleurs été constatées. Pour les puits dont le creusement et la construction ont nécessité un travail important, les situations sont très diverses, mais ces variations s'expliquent facilement. La technique de construction est liée à la nature du sous-sol. Si celui-ci est dur les puits ne sont pas appareillés, c'est le cas à Saintes, Limoges ou Beaugency. Si le sous-sol est tendre, les puits sont appareillés comme à Bliesbruck ou Bordeaux, cuvelés comme au Mans ou encore d'abord creusés en entonnoir dans la partie supérieure puis appareillés (Allones). Par contre, dans le cas d'un sous-sol mixte on a des combinaisons des situations précédentes : à Chartres la partie supérieure des puits creusée dans le sous-sol tendre est appareillée alors que la partie inférieure est creusée dans le roc. Les variations dans la forme de la section sont aussi liées à la nature du sous-sol, au moins dans une certaine mesure; ce n'est que dans des terrains tendres que l'on rencontre des puits de section carrée. La profondeur quant à elle est liée à la proximité de la nappe phréatique : à Bliesbruck les puits ont une profondeur comprise entre 2 et 4 m alors qu'ailleurs elle peut atteindre 10 m. A Allones où la nappe phréatique était très haute, le bas du puits comprenait un cuvelage en bois étanchéifié (fig. 7).

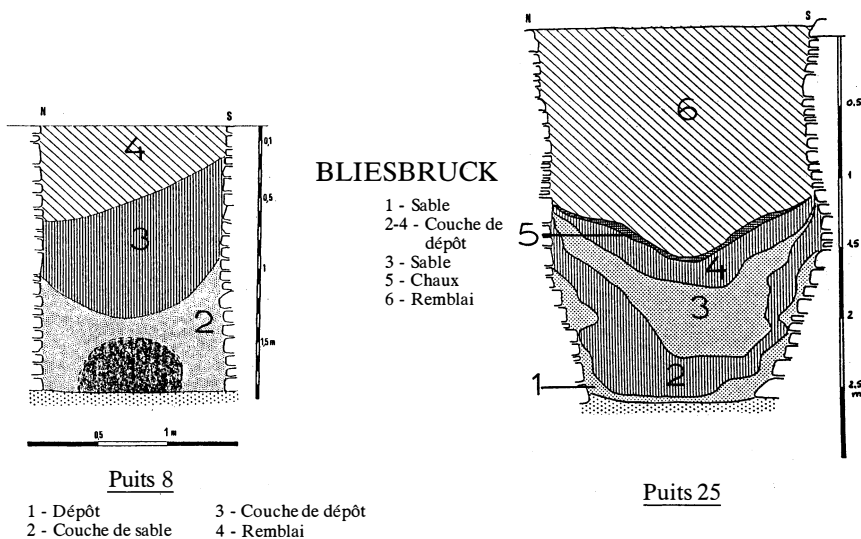


Fig. 7.

### Le remplissage des fosses et des puits

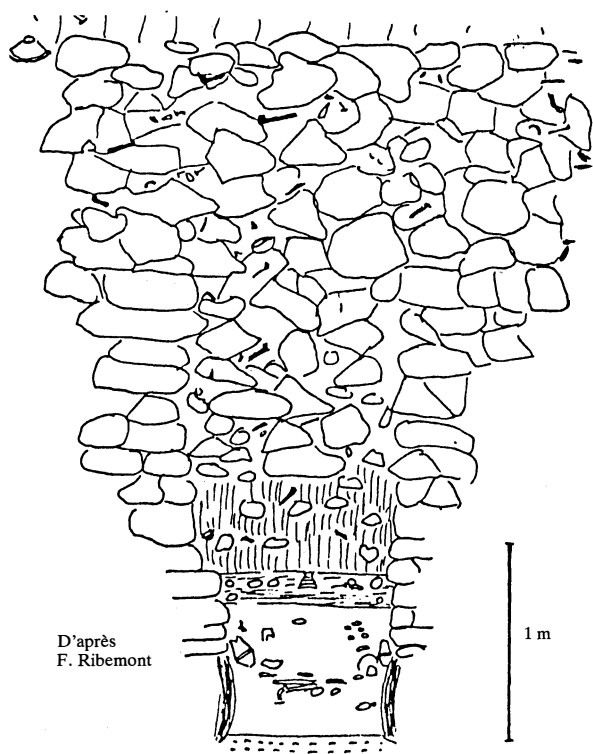
Les fosses découvertes à Bliesbruck avaient un remplissage composé de couches de dépôt formées de terre noire, cendreuse, chargée organiquement et « riches » en mobilier, essentiellement de la céramique et des ossements d'animaux. Deux types de fosses ont été définis : celles à couche unique et celles à couches multiples séparées par des matériaux stériles. Certaines fosses avaient sur le fond un amas de mobilier, un dépôt.

Par ailleurs la situation est peu claire pour les fosses, mais il semble que les remplissages étaient de même nature et dans plusieurs cas sont signalés des dépôts.

Pour les puits, la situation est bien plus nette et on constate que sur tous les sites, ils présentaient le même schéma de remplissage qu'à Bliesbruck (fig. 7 à 11). Dans la partie inférieure existait une zone de dépôt comprenant l'essentiel du mobilier. Cette partie était souvent close et protégée par divers matériaux : pierres posées à plat, tuiles, sable... Au-dessus le puits avait été comblé en une seule opération ou en un laps de temps très court par différents matériaux mêlés à des débris. Assez souvent le puits était pourvu d'un système de couverture et de fermeture (voûte en encorbellement, bouchon de pierres). La zone de dépôt se composait de couches de dépôt noires, décrites plus haut ou encore de dépôts recouverts de matériaux stériles.

### Le mobilier des zones de dépôt

Sur tous les sites, le mobilier découvert comprend de la céramique (souvent brisée, parfois intacte), des ossements d'animaux (de nombreux fragments et plus rarement des gros ossements ou des os en connexion), des coquillages, des débris végétaux (rarement conservés), des petits



ALLONES

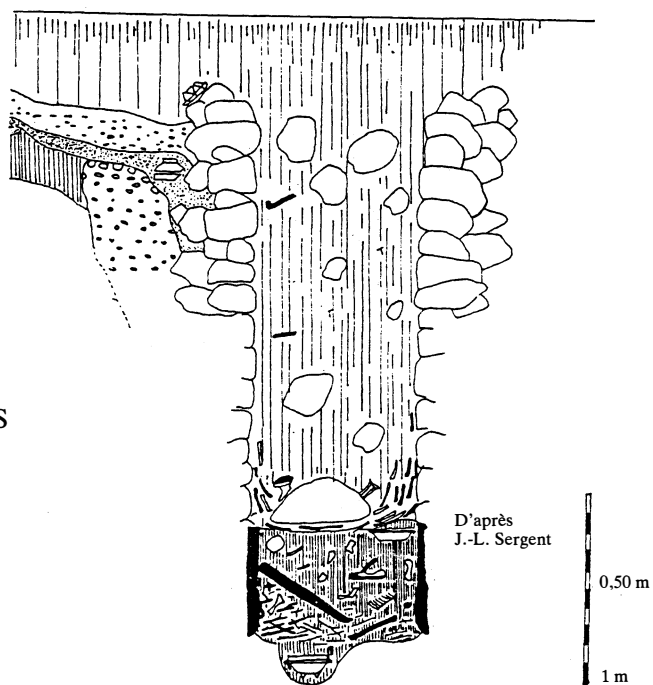
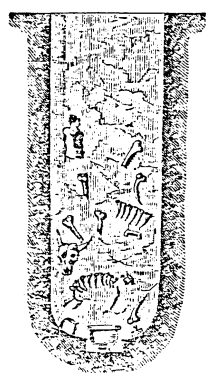
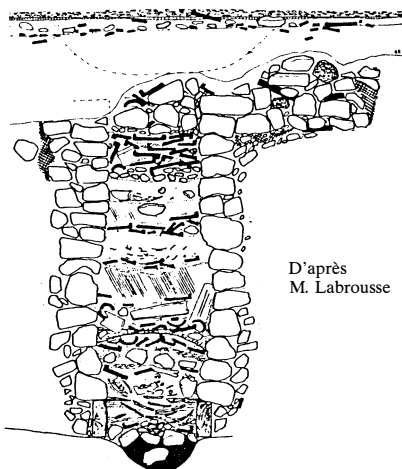


Fig. 8.



BEAUGENCY

D. Grégoire  
D'après  
A. Four de Pibrac



D'après  
M. Labrousse

BERGERAC

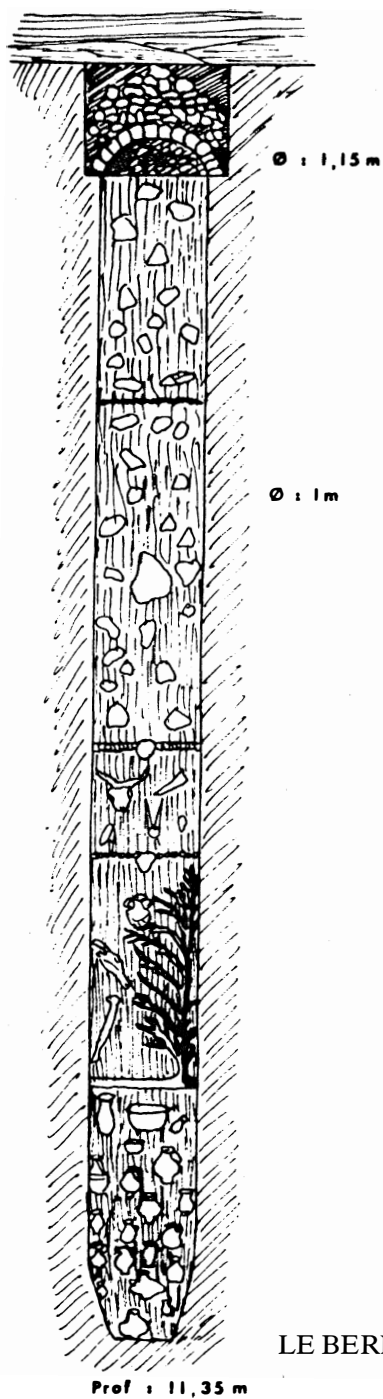
Fig. 9.

objets métalliques. Dans quelques rares cas ont été découverts des ossements humains. Dans les zones de dépôt, ces différentes sortes de mobilier étaient associées; l'ensemble se divise en deux groupes, d'une part des éléments jetés en vrac et d'autre part des éléments déposés.

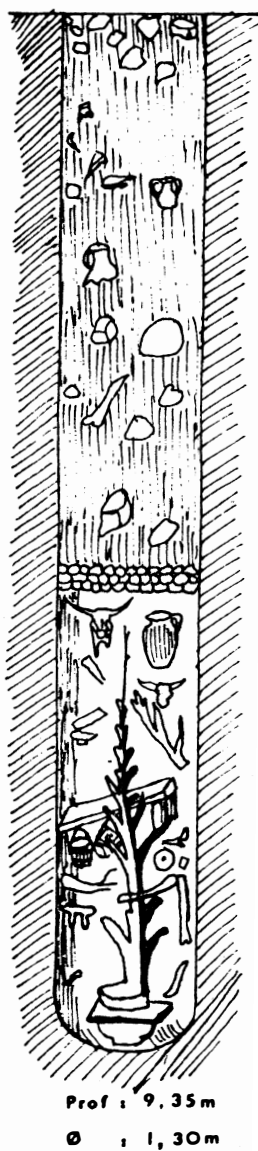
- *Les éléments jetés en vrac* : c'est le mobilier de petite taille. Il s'agit d'ossements fragmentés, portant très souvent des traces de découpage et qui sont des déchets de repas, de céramique brisée et de petits objets dépareillés. Ces éléments étaient contenus dans les couches de dépôt.

- *Les éléments déposés* : il s'agit du mobilier de taille plus importante ou de plus de valeur. Dans la plupart des fosses et des puits ont été découvertes des poteries intactes ou écrasées sur place ou ébréchées; pourtant elles ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble de la céramique. Exceptionnellement, les puits contenaient des squelettes complets d'animaux de boucherie (par exemple à Beaugency ou Chartres), ou de chien (plusieurs squelettes sur la plupart des sites, en particulier à Bliesbruck), ainsi que des quartiers de viande et des crânes. Dans la plupart des cas, fosses et puits contenaient des gros ossements ne portant que peu de viande (omoplates, mâchoires). Parmi les éléments déposés, il faut aussi ranger les objets métalliques intacts, la plupart du temps des petits objets (fibules, bijoux divers, instruments en bronze, outils en fer...) et dans quelques cas de la vaisselle en bronze (à Allones, au Bernard, Chassenon). Un site se singularise : il s'agit de Newstead où les puits contenaient souvent des armes : épées parfois recourbées, pointes de lance et de flèches, casques.

Puits XIV



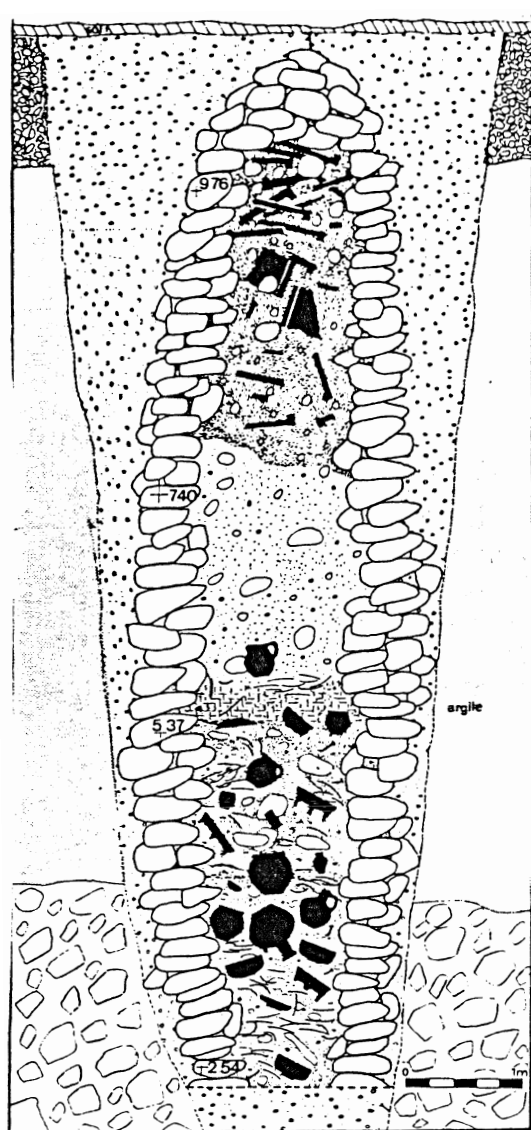
Puits III



D. Grégoire  
D'après F. Baudry  
et L. Ballereau

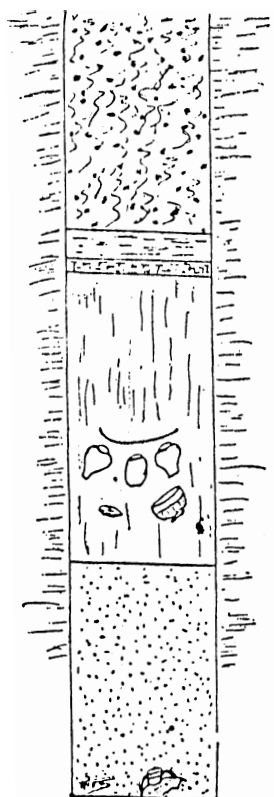
LE BERNARD

Fig. 10.



## BORDEAUX

D'après J. Couprie



## LE MANS

D'après J. de Vulliod

Fig. 11.

Les ossements humains constituaient un dépôt exceptionnel. A Bliesbruck aucune des excavations n'en contenait. A Chartres, Allones, Dourges, Bordeaux un seul puits en contenait alors qu'à Saintes, le site des Ateliers Municipaux comprenait quatre puits à eau réutilisés où ont été retrouvés des ossements provenant de plusieurs squelettes. Des ossements humains, crânes, squelettes ont été découverts en quantité relativement importante à Newstead.

Tous ces éléments déposés étaient soit intégrés dans les couches de dépôt soit formant des dépôts recouverts de matériaux stériles. On citera simplement quelques exemples : à Bordeaux, place de la République, un puits contenait un dépôt formé d'une assiette en sigillée, de cinq crânes de belette et d'un squelette de chien; le puits Eg du Sénat à Paris comprenait au fond deux vases percés, deux figurines de Risus, trois lampes à suif et une stèle de Mercure; au Mans le dépôt du puits II était formé d'un bol en sigillée fendu en deux et d'une coupe.

Dans des cas exceptionnels, des *dispositions intentionnelles* ont été constatées. Là aussi nous citerons quelques exemples parmi les plus spectaculaires. A Bliesbruck le puits 8 contenait une cruche posée sur une dalle avec à côté un gobelet, le tout protégé par deux tuiles. Quant au puits 9 il avait un dépôt du même type formé d'une cruche debout entourée de quatre gobelets. Un des puits du site de Saint-Pavin au Mans présentait le dépôt suivant : au fond une assiette en sigillée servait de soucoupe à une partie inférieure de grand vase contenant une urne, le tout entouré de petits pots intacts remplis d'ossements, l'ensemble était protégé par un grand morceau d'amphore. Dans la même ville, un autre puits contenait debout en son centre une cruche posée sur des morceaux de tuiles avec à côté un squelette de sanglier et un crâne de chien. Sur le site de Beaugency, plusieurs puits présentaient au fond la même disposition : dans une cuvette creusée au fond était placé un grand pot entouré d'autres céramiques plus petites. Un autre site, Saintes, présente des dépôts spectaculaires : une des fosses contenait, déposés contre la paroi, 32 vases alors que dans une autre, de section rectangulaire, chaque angle était occupé par un squelette de chien associé à un vase. Enfin, pour terminer, signalons que sur plusieurs sites ont été retrouvés des vases contenant des aliments (moules, fruits...) ou dans un cas (Chartres) un panier de coquillages.

### **L'environnement des fosses et des puits**

Celui-ci n'est que très rarement connu, en raison des conditions dans lesquelles les fouilles ont été effectuées (sauvetage urgent après décapage). A Bliesbruck le sol avoisinant fosses et puits était jonché d'innombrables déchets osseux et tessons de céramique et plusieurs foyers ont été repérés dont deux en liaison directe avec une fosse. Une aire empierrée, comprenant trois niveaux superposés, était également couverte d'os et de fragments de céramique. Sur le site d'Allones ont été repérés des alignements de pierres formant des enclos et des grosses

pierres plates autour desquelles le sol était jonché de débris. Dans l'aire sacrée d'Argenton-sur-Creuse, les vestiges fauniques étaient très abondants; on y a également retrouvé vingt aires de crémation et des dépôts votifs de monnaies ou de tablettes.

#### **IV - Des puits et fosses rituels**

On est donc en présence de toute une série d'ensembles cohérents : ce ne sont pas des zones d'habitat et au vu de l'homogénéité des caractères on peut penser qu'ils avaient la même fonction.

Ces excavations, avant d'être comblées, n'ont pu avoir une fonction primaire, en raison de cette cohérence et de leurs caractères intrinsèques (décrits ci-dessus) et donc leur seule fonction était de recevoir ces dépôts. De plus, elles n'ont servi qu'une seule fois puisqu'elles étaient refermées après ces dépôts en un laps de temps très court.

Cela montre de toute évidence que ces dépôts avaient une signification particulière nullement liée à la valeur marchande des objets déposés. Un tel acte, répétitif, aussi particulier, voire paradoxal, quand on imagine le travail nécessaire à la construction d'un de ces puits et ce dans le but d'y déposer un mobilier tout à fait banal ne peut se concevoir que dans un contexte rituel.

Une première hypothèse consistant à considérer ces excavations comme des tombes doit être rejetée. En effet, dans les rares puits où des ossements humains ont été retrouvés, il s'agissait soit de squelettes complets dans des positions assez particulières (corps jeté du haut, mains entravées...), soit de crânes isolés ou d'ossements dépareillés. De plus aucune de ces excavations ne recelait d'urne contenant des cendres ou des ossements calcinés. Il s'agit donc d'un rituel non funéraire; le fait que dans trois cas ces fosses et ces puits étaient associés à des temples permet d'avancer qu'ils étaient en relation avec des cérémonies religieuses.

#### **Des éléments du rituel**

Le mobilier retrouvé dans les fosses et les puits, éléments déposés et jetés en vrac contenus très souvent dans de la terre noire cendreuse, et les quelques connaissances que l'on a de l'environnement vont nous permettre de restituer une sorte de scénario simplifié comprenant sacrifice, festin, dépôts et nettoyage. Dans ce contexte religieux et sacré les différents dépôts que l'on a décrits ne peuvent être que des offrandes ou des dépôts sacrificiels.

Cette interprétation est d'ailleurs relativement solide pour Argenton-sur-Creuse où l'une des fosses contenait un vase portant un graffiti en langue gauloise signifiant le vergobret, c'est-à-dire le magistrat principal



de la cité, a sacrifié<sup>(5)</sup>. Les sacrifices concernaient essentiellement les animaux domestiques de boucherie mais aussi le chien, animal le plus familier de l'homme. Les nombreux ossements découverts, tant dans les excavations qu'à l'extérieur, indiquent que ces animaux (à l'exception du chien) étaient consommés lors d'un festin auquel participait une communauté assez importante.

Des dépôts étaient ensuite effectués composés principalement de poteries déposées intactes ou après avoir été rendues inutilisables, de quartiers de viande, très souvent des gros os ne portant que peu de viande, d'autres aliments parfois contenus dans des récipients, et d'objets de la vie courante. Il n'est pas possible au seul vu des faits archéologiques de dire si ces dépôts sont représentatifs des offrandes et des sacrifices ou s'ils leur correspondaient d'autres éléments extérieurs aux fosses et aux puits que nous ne connaissons pas.

A la fin de la cérémonie, l'emplacement du festin était nettoyé et ces déchets étaient au moins partiellement jetés dans la fosse ou le puits : cela correspond à ces couches noires chargées organiquement et contenant de nombreux déchets de repas et des cendres.

Les données de la fouille de Bliesbruck permettent d'aller plus loin dans la restitution de ce rituel. Les couches de dépôt noires contenaient des fragments de céramique provenant très souvent de plusieurs centaines de formes différentes dont on ne retrouve qu'une partie. Il est probable qu'il s'agissait de la vaisselle utilisée lors du festin qui a été brisée mais dont seule une partie a été jetée dans la fosse ou le puits. La fosse dite « au vergobret » d'Argenton-sur-Creuse présente la même situation. Quant aux deux éléments osseux déposés, ils se composaient la plupart du temps de gros ossements (omoplates, mâchoires, cornes) et rarement d'ossements en connexion anatomique indiquent des quartiers de viande. Par contre, les déchets osseux provenaient essentiellement des bons morceaux. Il est donc probable que l'on ne déposait que les bas-morceaux, les entrailles peut-être, et que les autres étaient consommés lors du festin.

Le décompte des vases brisés et le potentiel en viande calculé d'après l'analyse des ossements permettent d'avoir une idée de l'importance de la communauté qui a participé au festin. Le puits 25 par exemple contenait des fragments provenant d'au moins 70 vases à boire. Ses ossements, qui ont été analysés, provenaient d'au moins 33 bœufs, 8 porcs, 51 moutons ou chèvres et quelques volailles et oiseaux, ce qui donne un potentiel en viande de 8 020 kg. Ce chiffre est disproportionné par rapport au nombre de personnes indiquées par les vases à boire. Pour beaucoup d'ossements on a un déficit quantitatif important (vertèbres en particulier) et il est probable que seuls les éléments riches en viande étaient

5) J. ALLAIN, « Le vergobret des Bituriges : essai d'interprétation d'une fosse cultuelle », dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1981, fasc. 3-4, p. 22.

amenés sur place. L'emplacement du festin est difficile à localiser puisque partout ont été retrouvés des vestiges fauniques en abondance; il est néanmoins probable que l'aire empierrée a dû servir à cet effet pendant une certaine période. Quant aux bâtiments découverts, en particulier celui doté d'un bassin, ils devaient être le théâtre d'autres actes rituels.

## **V - Un culte chthonien de fertilité et de fécondité**

Pour essayer d'attribuer ces manifestations cultuelles, nous devons nous placer dans le cadre de la religion gallo-romaine du Haut-Empire. Un premier point est déjà à noter : les dépôts ont été effectués dans des cavités creusées dans le sol parfois très profondément et indiquent qu'il pouvait s'agir d'un culte chthonien pour une divinité de la Terre. A Bliesbruck et sur la plupart des sites ont été découvertes dans les puits et les fosses et dans l'environnement de ces excavations de nombreuses figurines en terre cuite blanche représentant une déesse-mère ou bien Vénus : dans ce cas, il s'agit sans aucun doute d'une interprétation de la déesse-mère. Certains puits contenaient aussi des éléments de statuaire. Au Bernard en Vendée, une représentation d'une déesse-mère haute de 0,51 m a été découverte. A Saintes, ont également été retrouvées des statues de la même divinité ainsi que d'autres représentant un dieu accroupi. Une telle représentation avait également été déposée dans un puits à Chassenon. A Paris, il faut signaler une stèle de Mercure. A Bliesbruck aucun élément de statuaire n'a encore été retrouvé; par contre l'un des puits recelait une patère en bronze avec un manche orné de reliefs représentant les attributs de Mercure. Quant à Rézé, un des puits a livré une tête en bois figurant une panthère et provenant probablement d'un trépied de Bacchus. Le site le plus intéressant est encore l'aire sacrée d'Argenton-sur-Creuse où toutes ces divinités ont été retrouvées ensemble dans la couche de destruction finale de 276 ap. J.-C. accompagnées de divinités gréco-orientales qui appartenaient toutes à des cultes à mystères dérivant de cultes agraires symbolisant le cycle annuel de la végétation<sup>(6)</sup>. A cette époque où toutes ces religions étaient en train de se fondre en un syncrétisme étroit, ces divinités étaient associées au dieu accroupi qu'une inscription permet d'identifier à Esus qui était donc un dieu passant du monde souterrain au monde des vivants en assurant richesse et fécondité.

Les associations des divinités indigènes citées se retrouvent dans les travaux de J.-J. Hatt<sup>(7)</sup> sur la mythologie gauloise : la figure centrale y est la déesse-mère qui épouse tour à tour Taranis, dieu sidéral et Esus Cernunos, dieu chthonien de la fertilité et de la fécondité; ce cycle symbolise le rythme annuel de la végétation. Il est clair que cette interprétation

6) J. ALLAIN, « Dieux indigènes et cultes à mystères à Argenton-sur-Creuse », dans *Revue Archéologique du Centre*, janvier-juin, 1973, p. 3-14.

7) J.-J. HATT, « A la recherche de la religion gauloise. Essai de reconstitution d'une mythologie », dans *Archéologia*, n° 8, janvier-février, 1966, p. 10-19.

est très fragile puisque ces associations n'existent pas ailleurs pour l'instant. De tout cela ressort néanmoins que fosses et puits étaient liés à un culte chthonien de fertilité et de fécondité indigène gaulois et que la divinité centrale y était la déesse-mère associée peut-être à Esus souvent assimilé à Mercure. La découverte à Bliesbruck d'une bague en or portant l'inscription DEO MERCURIO n'est alors pas contradictoire.

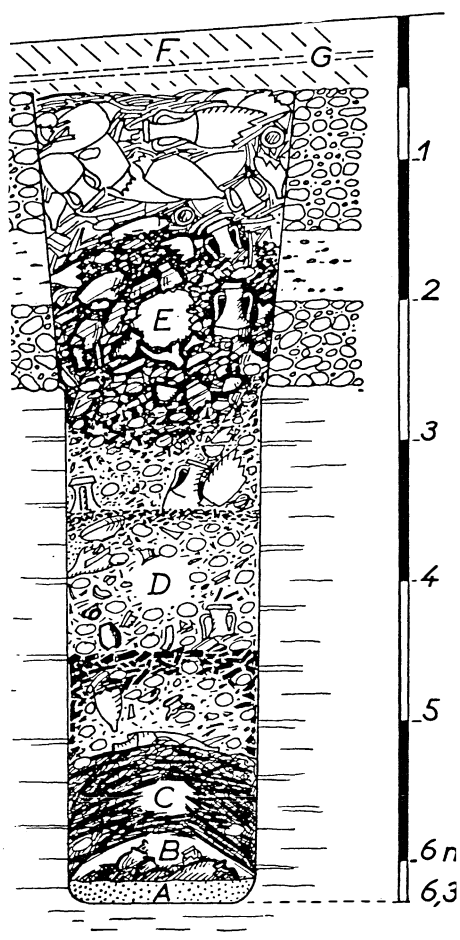
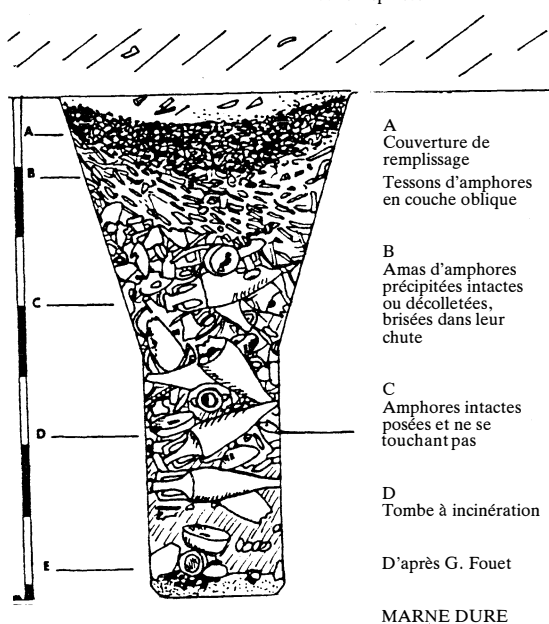
## **VI - Des antécédents ?**

L'interprétation précédente et le catalogue des sites posent le problème des antécédents. Quelques sites préromains pourraient avoir eu une fonction analogue à celle des grands ensembles gallo-romains. Il s'agit d'abord d'une série de sites fouillés dans le Sud-Ouest de la France comprenant pour certains plusieurs dizaines de fosses et de puits dont le caractère cultuel n'a jamais été mis en cause. Les plus connus sont Toulouse où 150 fosses et puits ont été explorés et Vieille-Toulouse où une soixantaine de ces excavations est connue. Datées de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., elles étaient pour la plupart de section carrée et présentaient toutes le même type de comblement (fig. 12). Au fond se trouvait un dépôt constitué essentiellement de vases en céramique souvent intacts. Au-dessus le remplissage était constitué de couches d'amphores entières, décollétées ou brisées et de couches de terre cendreuse et mêlée de charbon de bois contenant de nombreux fragments de céramique, des ossements d'animaux et des petits objets métalliques. Dans un certain nombre de puits à Vieille-Toulouse et quelques puits à Toulouse, on a retrouvé des ossements humains brûlés, la plupart du temps dans les couches de remplissage.

Des ossements humains ont également été retrouvés sous d'autres formes : vase contenant le crâne et les restes de vertèbres d'un enfant, squelettes humains (parfois avec les mains liées), crâne humain. Le site de Vieille-Toulouse comprenait aussi deux temples du type fanum.

L'hypothèse des archéologues toulousains est qu'il s'agissait de puits funéraires mais les caractères de ces excavations, en particulier la faible présence d'ossements humains, nous fait penser qu'elles s'intègrent bien mieux dans le schéma défini pour les ensembles gallo-romains. Un autre site de La Tène Finale situé à Bâle pourrait s'intégrer dans ce schéma. Il s'agit d'une enceinte de 85 m sur 70 m limitée par un fossé. A l'intérieur ont été repérés 3 puits et de nombreuses fosses alors qu'à l'extérieur existaient un puits et plusieurs fosses. Les trois puits intérieurs contenaient de nombreux ossements d'animaux et des tessons de céramique alors que celui à l'extérieur contenait des os d'animaux et des ossements humains provenant de plusieurs squelettes. Les fosses, quant à elles, contenaient également de nombreux ossements d'animaux, de la céramique et des objets métalliques. L'interprétation de ce site est elle aussi discutable et il nous semble qu'il s'agissait d'une enceinte cultuelle où se déroulaient des sacrifices auxquels étaient associés

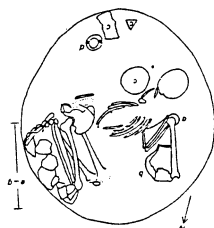
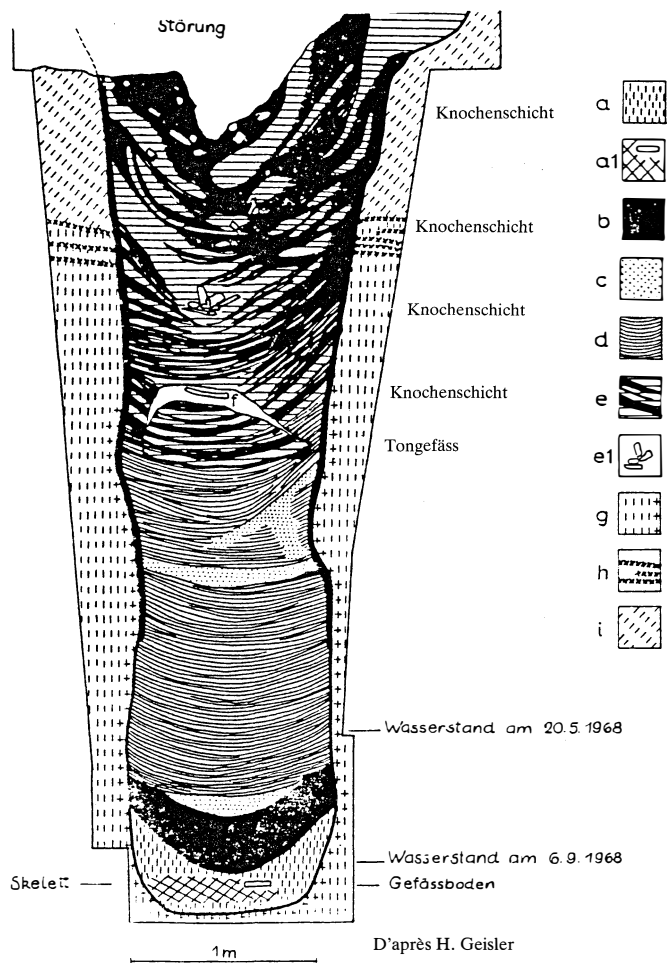
Débris dispersés



## TOULOUSE VIEILLE-TOULOUSE

Coupe du puits funéraire n° 2.  
D'après G. Fouet

Fig. 12.



## LOSSOW (RDA)

Fig. 13.

### Légende

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| a) heller graugelber Lehm            | e) gelbbraun und schwarz gemischter Boden |
| a1) Skelett und Gefässboden          | e1) Knochen                               |
| b) schwarze Kulturerde               | g) anstehender Blocklehm mit Grenzzone    |
| c) 1-3) weiss grauer Schwenmsand     | h) rostfarbene Kiestreifen                |
| d) hell- und dunkelstreifige Schicht | i) gelber weicher Lehm                    |

les fosses et les puits. Un site permet de remonter un peu plus haut dans le temps. A Lossow (RDA, près de Francfort, Oder) à la limite de l'aire celtique, une enceinte fortifiée datée de 700/600 av. J.-C. comprenait 500 à 600 puits dont 60 ont été fouillés. Ces recherches ont montré qu'ils étaient incontestablement en relation avec des sacrifices humains et d'animaux et qu'ils contenaient des dépôts d'offrandes (fig. 13).

\*        \*

\*

L'étude des fosses et des puits de Bliesbruck a permis de faire le tour d'une vaste et passionnante question qui est loin d'être éclaircie.

L'interprétation proposée, bien que fragile, est la seule qui puisse être prise en compte actuellement. Elle indique que ces puits et ces fosses faisaient partie d'aires sacrées où se déroulaient des cérémonies religieuses, dont l'élément principal était le sacrifice d'animaux et un repas où participait une communauté plus ou moins importante, et à l'occasion desquelles on effectuait des dépôts dans des fosses ou des puits. Ces cérémonies sont à rattacher à un culte chtonien de fertilité et de fécondité spécifiquement celtique qui semble avoir eu une grande importance à en juger par le nombre de sites concernés.

Ces découvertes ainsi que d'autres plus spectaculaires faites dans des sanctuaires tels Gournay-sur-Aronde<sup>(8)</sup> ou Ribemont-sur-Ancre<sup>(9)</sup> ou dans des enceintes dites *Viereckschanze* (2) nous permettront peut-être de percevoir quelques aspects de la mentalité antique.

Pour Bliesbruck, cette interprétation pose aussi le problème de la fonction et de la raison d'être de cette bourgade. Les recherches effectuées jusqu'à présent ont montré qu'elle possédait certains caractères d'une organisation urbaine, mais elles ne permettent pas de dire quelle était sa place dans la cité des Médiomatriques et sa fonction.

Une première hypothèse est de considérer qu'il s'agit d'un centre administratif secondaire ou d'une agglomération ayant des fonctions artisanales et de marché et liée à une voie. Une autre hypothèse peut être envisagée, celle d'une agglomération ayant été engendrée par sa fonction religieuse. En effet l'aire des puits et des fosses se poursuit dans des secteurs non encore explorés et on n'a actuellement aucune idée de ce qui se rattache encore à ce secteur. La présence à proximité d'un quartier artisanal aussi important s'explique alors très facilement. Les découvertes faites dans l'aire sacrée montrent que son rôle religieux nécessitait viande et céramique mais aussi cuisson alimentaire et production d'objets en fer et en bronze, activités toutes attestées dans ce quartier.

8) J.-L. BRUNAU, P. MENIEL, F. POPLIN, « Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984) », dans *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 1985.

9) J.-L. CADOUX, « Le sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre : état des recherches en 1983 », dans *Revue du Nord*, LXVI, janvier-mars, 1984, p. 125-145.

L'acquisition par le Département de la Moselle de l'ensemble du site et la réalisation du projet de mise en valeur en cours actuellement ainsi que les fouilles programmées par les archéologues sarrois pour 1987 ouvrent de nouvelles perspectives pour la compréhension globale de la fonction de cette bourgade.

Jean-Paul PETIT

### **Bibliographie sommaire**

ALLAIN (J.), « Le vergobret des Bituriges à Argentomagus : essai d'interprétation d'une fosse cultuelle » dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 19181, fasc. 3-4, p. 11-32.

BAUDRY (L.) et BALLEREAU (L.), *Les puits du Bernard en Vendée*, 1873.

BIARNE (J.), « Le rituel des puits chez les Aulerques Cénomans » dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 84, 1977, p. 7-27.

GREGOIRE (D.), *Le rituel des puits dans la Gaule celtique et romaine*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire Ancienne, Le Mans, 1978.

LABROUSSE (M.), *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968.

ROSS (A.), « Shafts, pits, wells - Sanctuaries of the Belgic Britons » dans *Studies in Ancient Europ. Essays presented to Stuart Pigott*, Leicester, 1968, p. 255-285.

SCHWARZ (K.), « Zum Stand der Ausgrabungen in der spätkeltischen Viereckschanze von Holzhausen » dans *Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 1962, p. 22-77.